

S'auto-traduire : re-composer ou dé-former sa propre œuvre ?



Sündüz Öztürk Kasar

Université Technique de Yıldız, İstanbul, Turquie
sunduzkasar@hotmail.com

Şilan Karadağ Evirgen

Université Galatasaray, İstanbul, Turquie
silanevirgen@gmail.com

Reçu le 01-05-2014 / Évalué le 13-07-2014 / Accepté le 15-10-2014

Résumé

L'auto-traduction permet à un auteur de réécrire son œuvre dans une autre langue tout en respectant son univers fictionnel et de l'adapter pour ses nouveaux lecteurs. Dans cet article, afin d'analyser le processus d'auto-traduction d'Osman Necmi Gürmen et de Yiğit Bener nous allons nous référer au modèle d'analyse de traduction intitulé *les tendances déformantes* proposé par Antoine Berman.

Mots-clés: Auto-traduction, réécriture, Osman Necmi Gürmen, Yiğit Bener, Antoine Berman

Kendi Kendini Çevirmek Kendi Yapıtını Yeniden Oluşturmak mı Yoksa Deforme Etmek midir?

Özet

Özçeviri bir yazarın, kurgusal evrenine bağlı kalarak yapıtını yeniden-yazmasına ve yeni okurları için uyarlamasına olanak tanır. Bu makalede, Osman Necmi Gürmen ve Yiğit Bener'in yaptıkları özçeviriler sırasında aldıkları çeviri kararlarını incelemek amacıyla Antoine Berman'ın *Bozma Eğilimleri* adını verdiği çeviri çözümlemesi modeli kullanılacaktır.

Anahtar Sözcükler: Özçeviri, yeniden-yazım, Osman Necmi Gürmen, Yiğit Bener, Antoine Berman

Self-Translating: Re-writing or De-forming Her/His Own Work?

Abstract

The self-translation allows an author to rewrite his work in another language by respecting its fictional world and to adapt it for your new readers. This paper aims to analyze self-translation process of Osman Necmi Gürmen and Yiğit Bener. In this paper, we adopt the analysis methodology that refers to the Antoine BERMAN's analysis model entitled « *deforming tendencies* ».

Keywords: Self-translation, rewriting, Osman Necmi Gürmen, Yiğit Bener, Antoine Berman

Introduction

Dans cet article, nous allons essayer d'illustrer à travers des exemples, le travail de « réécriture » effectué par les auteurs bilingues Osman Necmi Gürmen et Yiğit Bener durant l'auto-traduction de leurs nouvelles. La nouvelle d'Osman Necmi Gürmen auto-traduit vers le turc est intitulée « Romanichels » (Gürmen, 2010 :7-14)¹ > « Çingene Güzeli » (Gürmen, 2009 : 5-11) Dans cette nouvelle, une jeune gitane se dispute avec le gardien du musée Sainte-Sophie à Istanbul, car elle n'a pas de ticket. Le gardien s'éprend de la beauté de la jeune femme qui l'invite à partir avec elle. Quant à la nouvelle de Yiğit Bener intitulée « La boîte à souvenirs » (Bener, 2011 : 62-70) ; auto-traduction turque intitulée « Bellek Kutusu » (Bener, 2011 : 62-70), elle porte des traces de la vie personnelle et littéraire de l'auteur.

Le processus de réécriture réalisé à travers l'auto-traduction sera étudié selon le modèle d'analyse développé par Antoine Berman dans son ouvrage intitulé *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (Berman, 1999). Dans le chapitre « Analytique de la traduction et systématique de la déformation », A. Berman repère un certain nombre de « tendances déformantes, qui forment un tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux au seul profit du “ sens ” et de la “belle forme ” » (Berman, 1999 :52).

A la suite d'une observation globale de notre corpus, nous avons constaté que la « réécriture » en turc de « Romanichel » et celle de « La boîte à souvenirs » ne comportent qu'une partie des tendances d'A. Berman. Force est de signaler que les tendances « bermaniennes » repérées dans l'analyse de la réécriture de « Romanichels » en « Çingene Güzeli » et de « La boîte à souvenirs » en « Bellek Kutusu » ne décrivent que partiellement les réalités propres à l'auto-traduction qui est une forme *sui generis* de traduction produite par l'auteur-traducteur bilingue et biculturel.

Le bilinguisme et l'auto-traduction

Le bilinguisme est une notion qui préoccupe plusieurs disciplines comme la linguistique, la sociologie, l'ethnologie, la psychologie, et il est défini par Maurice Van Overbeke comme suit:

« L'aptitude, facultative ou indispensable, de communiquer avec les interlocuteurs de deux mondes (communautés et/ou régions) allophones, au moyen de deux idiomes présentant un taux de différence linguistique tel que la communication entre les deux en est affectée ou même exclue » (Overbeke, 1972 :129).

Certains auteurs bilingues ou plurilingues qui écrivent en plusieurs langues communiquent ainsi avec les interlocuteurs de plusieurs mondes et parfois ils traduisent leurs propres œuvres, autrement dit, ils s'auto-traduisent. Etant une réécriture *sui generis*,

l'auto-traduction produit un texte cible tout en respectant l'univers fictionnel du texte source. Selon M. Oustinoff l'auto-traduction est « un domaine obéissant à une logique propre qui tient à son auctorialité et qui est aussi le lieu privilégié où apparaissent avec le plus d'acuité les problèmes liés au bilinguisme d'écriture » (Oustinoff, 2001 : 57).

L'auto-traduction devient parfois un outil qui permet aux auteurs-traducteurs de mieux s'exprimer. Le poète hollandais Hooft avait composé plusieurs épitaphes à la mort de la femme qu'il aimait, d'abord en hollandais, puis en latin, ensuite en français et de nouveau en latin, puis en italien et un peu plus tard de nouveau dans sa langue maternelle, le hollandais. D'après A. Berman le poète hollandais aurait eu besoin de « passer par toute une série de langues et d'auto-traductions pour arriver à la juste expression de sa douleur dans sa langue maternelle » (Berman, 1984 : 13).

L'auto-traducteur qui se traduit ne réagit pas tout à fait comme le traducteur hétéronome¹, en d'autres termes, le traducteur proprement dit qui transfère le discours d'un autre. Lors de la production du texte cible, la maîtrise de deux cultures, de deux langues permet à l'auteur-traducteur bilingue de combler les lacunes sémantiques, lexicales, les pertes d'informations, etc., dues aux divergences linguistique, culturelle, anthropologique, en intervenant activement et d'une façon tout à fait indépendante. D'après U. Eco qui a souvent travaillé avec ses traducteurs durant le processus de la traduction, un auteur dispose d'une liberté qui lui permet même dans le cas où il ne connaît pas la langue cible de « collaborer en proposant des solutions, en suggérant les libertés qu'un auteur peut prendre avec son texte pour contourner un obstacle » (Eco, 2003 [2006] : 13).

L'auteur-traducteur qui est le créateur du texte source, adopte une stratégie particulière qui se manifeste par des ajouts et/ou omissions facilitant la compréhension des lecteurs du texte cible. Dans certains cas, les modifications, les différences que nous observons entre le texte source et le texte cible n'ont aucune fonction apparente et elles semblent être les résultats du libre choix de l'auteur-traducteur qui réinterprète et adapte son œuvre pour les lecteurs du texte cible. L'auteur bilingue Julien Green qui a préféré céder la traduction vers le français de son œuvre « *The Apprentice Psychiatrist* » à Eric Jordan, s'exprime ainsi sur le pouvoir de réinterprétation et de réécriture dont l'auteur dispose durant le processus de traduction de son propre œuvre :

« Traduire moi-même en français le récit qu'on va lire m'eût soumis à la tentation de le concevoir de nouveau et tout autrement. Peut-être l'aurais-je amélioré, peut-être aussi l'aurais-je trahi. » (Green cité par Israël, 1989 : 130).

« **Les Tendances déformantes** » comme outil d'analyse appliqué à l'auto-traduction

« *L'Analytique de la traduction* » proposée par A. Berman a une dimension cartésienne

et psychanalytique. Selon A. Berman, ce système de déformation est largement inconscient et « une mise en analyse » permettra au traducteur de se soumettre à des « contrôles », et de prendre conscience des décisions et des choix qu'il fait pendant le processus de traduction. Pour ce faire A. Berman propose treize *tendances déformantes*: la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes, la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions, l'effacement des superpositions de langues (Berman, 1999 :49).

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, afin d'analyser le processus d'auto-traduction d'O.N. Gürmen et de Y. Bener, nous allons comparer quelques séquences de la nouvelle « Romanichels » et de son auto-traduction « Çingene Güzeli » et de la nouvelle « La boîte à souvenirs » et son auto-traduction « Bellek Kutusu » à la lumière des *Tendances déformantes*.

Cet article, qui est la présentation succincte de notre thèse de doctorat en cours², se propose de transmettre les lignes directrices des analyses que nous avons réalisées dans le cadre de cette étude. Pour illustrer les tendances déformantes relevées dans l'auto-traduction, nous allons nous limiter à certains exemples dans lesquels ces tendances sont pertinentes.

Exemple 1 « Allongement, Appauvrissement quantitatif »

L'auteur-traducteur O.N. Gürmen traduit le titre de sa nouvelle « Romanichels » par « Çingene Güzeli » (*La belle romanichelle*). Il fait un « allongement » en ajoutant « la belle » et crée un « appauvrissement quantitatif » en substituant « Romanichels » qui se transforme en « une romanichelle ». Il se permet ainsi de changer le nom générique « romanichels » par « une romanichelle ».

Exemple 2 « Appauvrissement quantitatif »

Romanichels (Gürmen, 2010 :7)	Çingene Güzeli (Gürmen, 2009 :5)
Les gitans de chez nous n'ont pas de roulotte, et, dans leur jugeote, le parc n'est qu'un terrain vague qui n'appartient à personne.	Bizim Çingenelerin indinde park sahipsiz bir alandır.

L'auto-traducteur O.N. Gürmen supprime une information qu'il pense inutile pour les lecteurs du texte en turc: « Les gitans de chez nous n'ont pas de roulotte » et nous pouvons constater ainsi un « appauvrissement quantitatif » qui « renvoie à une déperdition lexicale » (Berman, 1999 : 59-60) [...] car dans la traduction il y a moins de signifiants que dans l'original.

Exemple 3 « Rationalisation, Clarification »

Romanichels (Gürmen, 2010 :7)	Çingene Güzeli (Gürmen, 2009 :5)
Curieuses bestioles, ces gitans: ils entrent où bon leur semble, fauchent ce qui leur plaît, disent la bonne aventure, amadouent, fouillent dans la poubelle des gens. Des guenilles sur leur peau mate, ils nous paraissent plutôt sales.	Sahipli sahipsiz demeden her yere girip çıkan, lazım olanı aşırın, fala bakıp milleti tavlayan bu acayip mahlûklar partal giysileri içinde sincabi tenleriyle pek de kirloz görünür evli barklı insanların gözüne.

La séquence en français constituée de deux phrases est traduite avec un changement de ponctuation en une seule phrase vers le turc et cette re-composition de phrase est une « rationalisation ». L'auto-traducteur : « re-compose les phrases et séquences de phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours. » (Berman, 1999 :53)

Le pronom personnel « nous » dans la phrase: « Des guenilles sur leur peau mate, ils nous paraissent plutôt sales. » est traduit à la suite d'une paraphrase par « les gens ayant un domicile » (*evli barklı insanlar* en turc). L'auto-traducteur effectue ainsi une « clarification » d'un élément vague dans le texte en français. Selon A. Berman, ce pouvoir d'éclairage qu'est la clarification est le pouvoir de la traduction mais en un sens négatif, « l'explication vise à rendre « clair » ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original. Le passage de la polysémie à la monosémie est un mode de clarification. La traduction paraphrasante ou explicative, un autre» (Berman, 1999 :55).

Exemple 4 « Appauvrissement quantitatif, Rationalisation, Destruction des rythmes »

Romanichels (Gürmen, 2010 : 11-12)	Çingene Güzeli (Gürmen, 2009 :9)
Tu es bon et tu es con! Soldat et poltron! Tu gardes quoi? Elle est à qui, cette baraque? T'en es fier, de ta casquette? Pour un oui, pour un non, tu peux rembarrer les gens.	İyisin ama aptalsın! Kalıplısın, korkaksın! Ne beklersin orada? Senin mi o tekke? Kafana geçirilen kasketle övünür, gelenleri terslersin.

Pour la traduction en turc de la phrase « Tu es bon et tu es con! Soldat et poltron!» où il y a un certain rythme formé avec les mots « bon », « con » et « poltron » O. N. Gürmen propose «İyisin ama aptalsın! Kalıplısın, korkaksın!» que nous pouvons traduire par : « *Tu es bon mais tu es con ! tu es costaud, tu es peureux* ». Il remplace le mot « soldat » (*asker* en turc) par « kalıplısın » (*costaud*) et il procède ainsi à un « appauvrissement quantitatif » Parallèlement à cet « appauvrissement quantitatif » l'auteur crée un nouveau rythme avec les mots « iyisin », « aptalsın », « kalıplısın », « korkaksın ». On peut expliquer ce choix par l'intention d'éviter la « destruction des rythmes ». Car une traduction littérale de ces phrases vers le turc aurait un tel résultat.

O. N. Gürmen utilise dans son texte en turc le mot « tekke» (*couvent*) à la place du mot «baraque ». Or le mot « tekke» étant un lieu destiné à abriter les adeptes d'une secte religieuse appartient à un champ sémantique différent et l'auteur modifie une partie de « la signifiante » du texte de départ.

Les deux phrases : « T'en es fier, de ta casquette? Pour un oui, pour un non, tu peux rembarrer les gens. » sont « re-composées » par l'auto-traducteur et traduites en faisant de la « rationalisation » en une seule phrase vers le turc : « Kafana geçirilen kasketle övünür, gelenleri terslersin» que nous pouvons traduire par : « *Fier de ta casquette, tu rembarre les gens* ».

L'expression «pour un oui, pour un non » n'est pas traduite par l'écrivain-traducteur vers le turc et cette perte pourrait être qualifiée comme un « appauvrissement quantitatif » car il y a une « déperdition lexicale » (Berman, 1999 : 59-60).

Exemple 5 « Destruction des locutions »

Romanichels (Gürmen, 2010: 9)	Çingene Güzeli (Gürmen, 2009: 7)
L'horloge, au loin, sonne : “Deux heures”. Le même niché sur son dos, la gitane taquine ceux qui se hâtent dans les allées pour être à temps au boulot: - T'as le feu derrière ma jolie! Hé? Cours, cours! Va t'asseoir sur les genoux du patron.	Paydos bitiminde koşar adım işine dönenlere: - Eteklerin mi tutuştu güzelim? Koş koş, git otur patronun kucasına! diye takılıyordu Çingene güzeli.

La locution « avoir le feu au derrière » qui signifie « fuir, se précipiter » (*Dictionnaire Petit Robert, 1990 :775*) est transmise en turc par une locution signifiant « s'empresser, s'inquiéter »: « etekleri tutuşmak » (*Açıklamalı Atasözleri ve Deyimler Sözlüğü, 2005 :236*) que nous pouvons traduire littéralement par « avoir le feu aux jupes » et il s'agit ainsi d'une « destruction de locution ». A. Berman, souligne que « même si le sens est identique, remplacer un idiotisme par son équivalent est un ethnocentrisme... Jouer de l'équivalence est attenter à la parlance de l'œuvre » (Berman, 1999 :65).

Exemple 6 « Appauvrissement quantitatif, Allongement »

Romanichels (Gürmen, 2010 :13)	Çingene Güzeli (Gürmen, 2009 :11)
Les éboueurs passent, nettoient la ville. Malgré lui, il les entend: - Hé! Ali! Regarde le billet. Cent balles! Sens-le. On dirait qu'il sent la femme!	Çöpçülerden birinin şaşkınlık ifadesi tiz sesi kulağında çınladı: - Heyt bre, akşam bereketi! Elli papel! Kokla bak, kadın kokuyor, Ali!

« Les éboueurs passent, nettoient la ville. Malgré lui, il les entend » n'est pas traduit vers

le turc et il s'agit ainsi d'un « appauvrissement quantitatif ». Nous pouvons constater « l'allongement » effectué en ajoutant à la version turque une phrase qui n'existe pas dans la version française: « Çöpçülerden birinin şaşkınlık ifadesi tiz sesi kulağında çınladı » (la stupéfaction d'un des éboueurs a retenti dans ses oreilles).

Selon A. Berman, toute traduction est tendanciellement plus longue que l'original et ceci est la conséquence, en partie, des deux premières tendances évoquées. « Rationalisation et clarification exigent un allongement, un dépliement de ce qui, dans l'original, est « plié » (Berman, 1999 : 56). A. Berman qualifie l'allongement comme une « surtraduction ». Par contre dans cet exemple, nous pouvons constater qu'il ne s'agit pas de « clarification » ou de « dépliement » mais d'un ajout, d'un « allongement » effectué librement par l'auteur-traducteur.

Exemple 7 « Appauvrissement quantitatif »

L'auteur-traducteur Y. Bener traduit le titre de sa nouvelle « La boîte à souvenirs » par « Bellek Kutusu » (*La boîte à mémoire*). En supprimant « souvenirs » il crée un « appauvrissement quantitatif » et modifie le sens du titre en remplaçant « souvenirs » par « mémoire » pour la version turque de sa nouvelle.

Exemple 8 « Rationalisation, Appauvrissement quantitatif »

La boîte à souvenirs (Bener, 2011 :9)	Bellek Kutusu (Bener, 2011 :14)
Tu ne l'as pas oubliée, n'est-ce pas? Ta première gifle... Comment aurais-tu pu l'oublier? Ni la gifle, ni son auteur... L'auteur de tes jours, ce géniteur, cet auteur qui en même temps te fascinait par sa créativité	Unutmadın, değil mi? Yediğin o ilk tokadı... Nasıl unutabilirsin ki?
... Pourtant ça, tu ne l'as jamais écrit. Pourquoi?	Ne onu, ne atanı... Senin atanı, seni yaratanı, yaratıcılığıyla da bir yandan seni büyüleyeni... Bunu yazmadın ama... Neden?
Chaque chose en son temps...	Zamanı gelmemişti...

En traduisant la phrase « Pourtant ça, tu ne l'as jamais écrit. » l'auteur-traducteur Y. Bener change la ponctuation en remplaçant le sens transmis par « pourtant ça » par trois point de suspension. Selon A. Berman c'est une « rationalisation ». Et il supprime le mot « jamais » « Bunu yazmadın ama... » (*Mais tu n'as pas écrit ça...*) ce qui équivaut à un « appauvrissement quantitatif ».

Exemple 9 « Appauvrissement quantitatif, Allongement »

La boîte à souvenirs (Bener, 2011 :9)	Bellek Kutusu (Bener, 2011 :14)
Je comprends. Pour que cette scène cesse d'être un souvenir douloureux, tu attends d'être prêt à arracher la douleur de ta joue, pour la projeter sur le papier et ainsi te soulager; la guérir en la pénétrant de raisons et de sentiments qui l'agrémenteront pour en faire un récit, qui s'ajoutera au grand récit, à celui de l'Histoire... Mais tôt ou tard, tu l'écriras; et ceci en est peut-être le début... D'ailleurs, n'as-tu pas toujours procédé ainsi?	Anlıyorum. O anı acı bir anı olmaktan çıkarıp bir öyküye dönüştürmeye, büyük öykünün, tarihin bir parçası haline getirmeye, tokadın acısını yanağından söküp, kâğıda fırlatarak dindirmeye, duygu ve akılla yoğurup süsleyerek iyileştirmeye hazır olmayı bekliyorsun... Er geç de yazacaksın, başladın sayılır... Hep böyle yapmadın mı zaten?
Sans doute...	Galiba...

L'auteur-traducteur supprime les mots « qui s'ajoutera au grand récit, à celui de l'Histoire », « mais », « et ceci en est peut-être le début » et nous pouvons ainsi constater une série d « appauvrissements quantitatifs ».

Y. Bener n'utilise pas dans le texte cible l'équivalent en turc de « Sans doute... » (*Kuşkusuz*), et il préfère « Galiba » (*Peut-être*). Ainsi il modifie « la signifiante » du texte.

Exemple 10 « Appauvrissement quantitatif, Allongement »

La boîte à souvenirs (Bener, 2011 :9)	Bellek Kutusu (Bener, 2011 :14)
Voyons ton premier roman... Pièces manquantes, que tu as tenté de reconstituer pour achever un puzzle vieux de vingt ans.	İlk roman... "Eksik Taşlar"ın peşine düşerek yirmi yıl öncesinin yapbozunu tamamlamaya çalıştın.

« Voyons ton premier roman... » est traduite par « İlk roman... » (*Premier roman...*) il s'agit ainsi d'une « déperdition lexicale » que nous pourrions qualifier comme un « appauvrissement quantitatif ». Car les mots « voyons » et « ton » ne sont pas traduits.

La phrase « Pièces manquantes, que tu as tenté de reconstituer pour achever un puzzle vieux de vingt ans » est auto-traduite en effectuant un « appauvrissement quantitatif » car l'auteur-traducteur ne transmet pas le syntagme « que tu as tenté de reconstituer ». Nous pouvons également constater un « allongement » à cause des mots ajoutés par Y. Bener dans le texte en turc : « peşine düşerek » (*en allant à sa poursuite*).

Exemple 11 « Rationalisation »

La boîte à souvenirs (Bener, 2011 :9)	Bellek Kutusu (Bener, 2011 :14)
<p>Tu t'es remémoré l'époque où un pays tout entier était devenu une prison. On t'avait d'ailleurs envoyé à toi aussi un faire-part, un mandat d'arrêt sur papier glacé : «Viens» t'avait-on dit, «Viens qu'on te torture comme tes camarades, et puis si c'est nécessaire on pourrait même te faire disparaître, on a différents moyens de te faire taire»... Tu n'as pas voulu te taire. Tu ne t'es pas tu, mais que cela a-t-il vraiment changé? Il ne t'en a pas moins coûté pour autant...</p> <p>Qui sait?</p>	<p>Koskoca ülkeyi hapishaneye çevirenleri anımsadın. Sana da davetiye çıkarmışlardı: Yaldızlı bir gıyabi tutuklama kararı. “Gel” demişlerdi, “gel ki seni de yoldaşların gibi işkenceye alalım, hatta uygun görürsek ortadan kaldıralım, çeşitli yöntemlerle susturalım”... Susmak istemedin. Susmadın da ne oldu? Konuşmaya devam etmenin bedeli daha mı hafifti sanki?</p> <p>Kim bilir?</p>

« Tu t'es remémoré l'époque où un pays tout entier était devenu une prison. » est traduite par Y. Bener comme « Koskoca ülkeyi hapishaneye çevirenleri anımsadın. » (*Tu t'es souvenu de ceux qui avaient transformé le grand pays en une prison*). Dans la phrase en français l'auteur se souvient de « l'époque » et dans le texte en turc il se souvient de «ceux qui ont transformé le pays en une prison ». Ainsi, d'un texte à un autre, il change les agents de la phrase et il réalise une modification sémantique en mettant l'accent sur les acteurs du coup d'état.

Dans la version turque de la phrase « Il ne t'en a pas moins coûté pour autant... » il y a un changement de ponctuation. C'est une « rationalisation » effectuée par l'auteur-traducteur.

Exemple 12 « Allongement »

La boîte à souvenirs (Bener, 2011 :9-10)	Bellek Kutusu (Bener, 2011 :14-15)
<p>Lorsque tu as quitté le pays, ta soeur était une adolescente de treize ans, et toi, un étudiant de vingt-deux ans, bourré d'utopies militantes. Quand tu as réussi à revenir, clandestinement, elle était devenue une jeune femme de vingt-deux ans, que tu as eu du mal à reconnaître; toi qui avais depuis longtemps fêté tes trente ans, et t'étais métamorphosé en un spectre méconnaissable, ayant déjà tout perdu en exil, sauf son âme...</p> <p>Un spectre... Oui, sans aucun doute!</p>	<p>Kız kardeşini bıraktığında on üç yaşında bir ergendi, sense yirmi ikiyaşında, militan idealler peşinde bir öğrenci. Kaçak olarak dönebildiğinde, tanımakta güçlük çektiğin yirmi iki yaşında bir genç kadın buldun karşında; sense otuz yaşını çoktan geride bırakmış, sürgünde ruhu hariç her şeyini yitirmiş, başkalaşmış bir heyulaydın.</p> <p>Heyula... Evet, kesinlikle!</p>

Dans le texte en turc, l'équivalent de la phrase « Lorsque tu as quitté le pays » subit des modifications par la substitution de certains de ses éléments : l'auteur quitte « sa sœur » et non pas son « pays » : « Kız kardeşini bıraktığında » (*Lorsque tu as quitté ta sœur*).

Pour la traduction en turc de la phrase « Quand tu as réussi à revenir, clandestinement, elle était devenue une jeune femme de vingt-deux ans, que tu as eu du mal à reconnaître » l'auto-traducteur transmet « elle était devenue une jeune femme de vingt-deux ans » par « yirmi iki yaşında bir genç kadın buldun karşında » (*tu as trouvé en face de toi une jeune femme de vingt-deux ans*) et « Elle était devenue » et traduit par « *buldun karşında* » (*tu as trouvé en face de toi*). Autrement dit, dans le texte en français c'est la sœur qui est le sujet de l'action tandis que dans le texte en turc c'est le narrateur.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons interrogé un processus de traduction particulier, celui de l'auto-traduction ainsi que les prises de décision de l'auto-traducteur, elles aussi particulières puisque ce dernier est à la fois créateur du texte source et du texte cible. Son statut *sui generis* lui confère-t-il plus de liberté par rapport aux traducteurs hétéronomes qui transfèrent la parole d'un autre³ ? De quelle manière cette liberté se reflète-elle dans son œuvre recomposée ? Pourrait-elle la déformer ? Nous sommes parties d'une étude de cas pour répondre à ces questions sur l'exemple de la nouvelle « Romanichels » d'O.N. Gürmen et de sa version auto-traduite « Çingene Güzeli » ainsi que sur celui de la nouvelle intitulée « La boîte à souvenirs » de Y. Bener et de sa version auto-traduite « Bellek Kutusu ». Nous avons tâché d'évaluer les enjeux de s'auto-traduire. Pour ce faire, nous nous sommes servies du modèle d'analyse des « tendances déformantes » développé par Antoine Berman pour toute traduction.

A la lumière des concepts d'A. Berman que nous avons essayé d'appliquer à l'auto-traduction, nous avons relevé sept tendances dans notre corpus : *la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'appauvrissement quantitatif, l'appauvrissement qualitatif, la destruction des rythmes et la destruction des locutions*. Voyons en quoi consistent ces tendances déformantes dans une auto-traduction : en appliquant *la rationalisation*, l'auto-traducteur recompose certaines phrases et change l'ordre du discours initial pour ses nouveaux récepteurs. *La clarification* lui permet, en paraphrasant, de rendre plus intelligibles des éléments qu'il considère comme « vagues » dans le texte source. *L'allongement*, qualifié de résultat de *la rationalisation* et de *la clarification* par Berman, est à traiter autrement dans le cas de l'auto-traduction car il s'agit parfois d'ajouter librement des mots ou même des phrases qui n'existent pas dans le texte source et de modifier ainsi son univers fictionnel. Quant à *l'appauvrissement quantitatif*,

cette tendance consiste à supprimer une information jugée inutile par l'auteur-traducteur pour les lecteurs du texte cible. Pour autant, il se peut que l'une des tendances déformantes, *appauvrissement qualitatif* par exemple, permette à l'auto-traducteur de remplacer des termes, des expressions du texte source pour préserver parfois les rythmes de l'original afin d'éviter *la destruction des rythmes*. Ou bien en *détruisant les locutions*, l'auto-traducteur peut remplacer une locution du texte source par une autre qui existe dans la langue cible au prix de l'effacement de l'étrangeté de l'œuvre aux yeux de ses nouveaux lecteurs appartenant à une autre langue-culture.

Finalement, nous avons constaté que l'auto-traducteur dispose d'une liberté qui lui permet de faire des modifications majeures durant le processus de traduction ; ce qui le rend le maître tout puissant de son œuvre dans les deux langues mais cette liberté illimitée ne se réalise pas sans risques ni périls. Aussi l'auto-traduction nécessite-t-elle une attention plus particulière de la part de son producteur pour ne pas déformer sa propre œuvre à recomposer.

Bibliographie

- Bener, Y. 2011. *La Mémoire juste*. Saint-Nazaire: Edition Meet.
- Berman, A. 1984. *L'Epreuve de l'étranger, Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
- Berman, A. 1999. *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- Dictionnaire Petit Robert* 1990.
- Eco, U. 2003. (Trad. Bouzaher, M. 2006). *Dire presque la même chose*. Paris: Grasset.
- Israël, F. 1989. «Julien Green: Bilinguisme et Traduction». In: *Actes du colloque international 12 mai-14 mai 1988, Université Lyon III*, p.120-138.
- Gürmen, O. N. 2010. *Les Chameaux de Saint-Michel*. İstanbul: Journal Aujourd'hui la Turquie
- Gürmen, O. N. 2009. *Saint-Michel'in Develeri*. İstanbul: Pusula Yayıncılık.
- Oustinoff, M. 2001. *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. Paris: L'Harmattan.
- Overbeke, M.V. 1972. *Introduction au problème de bilinguisme*. Bruxelles: Edition Labor. Paris: Fernand Nathan.
- Tüzüner, Ç., Uslu, A., Akdağ, F. 2005. *Açıklamalı Atasözleri ve Deyimler Sözlüğü*. İstanbul: Nurdan Yayınları.

Notes

1. Les Chameaux de Saint-Michel, œuvre original inédit ai fourni par l'auteur au journal Aujourd'hui La Turquie pour une diffusion gratuite en Mars 2010.
2. Thèse de doctorat en cours sur l'auto-traduction menée à bien par Şilan Evirgen sous la direction de Sündüz Öztürk Kasar à l'Ecole doctorale de l'Université Technique de Yıldız.
3. Nous nous risquons ainsi de lancer un néologisme « traducteur hétéronome » ou encore « hétéro-traducteur » face à l'auto-traducteur.